

MERCREDI 15 JUIN 2022

SUR LES PAS DE CHATEAUBRIAND : COMBOURG ET SAINT-MALO

PAR FRANÇOISE URIEN

Dans la droite ligne de notre thème consacré à Chateaubriand, nous partîmes sur la trace de ses lieux emblématiques en Bretagne, par une très belle journée de juin. Le château de Combourg, cadre de sa jeunesse mélancolique et la ville de Saint-Malo, où il passa son enfance et y revint pour y dormir à jamais, dans la solitude grandiose de l'îlot du Grand Bé, l'ont influencé à jamais.

Le château de Combourg est notre première étape. Forteresse impressionnante, sur une butte dominant la petite ville de Combourg et son étang, elle faisait partie des châteaux-forts installés aux Marches de Bretagne, entre Rennes et Saint-Malo, pour protéger la province des appétits de ses puissants voisins. Une tour du XII^e siècle atteste de l'ancienneté du château.

Le père de Chateaubriand l'acheta en 1761 et l'écrivain né en 1768 le découvrit en 1777 et le décrit longuement dans le premier livre des « *Mémoires d'Outre-Tombe* » avec ses quatre tours aux quatre angles « comme un char à quatre roues ». François-René était le fils cadet (d'où le titre de vicomte) et c'est l'aîné, Jean-Baptiste, qui devait hériter du château. Mais à la Révolution, il fut guillotiné en 1794 avec son épouse. Le château fut pillé et incendié et resta inhabité pendant quatre-vingts ans. Les deux fils du couple martyrisé échappèrent à la mort mais, héritiers du domaine de Combourg, ils n'y vinrent jamais et c'est le fils de l'aîné, donc le petit-fils de Jean-Baptiste, Geoffroy de Chateaubriand et son épouse Antoinette, qui vont le restaurer au XIX^e siècle dans le style néo-gothique.

Ce style à la mode à l'époque, dit « gothique troubadour », explique la profusion de motifs médiévaux, tentures peintes sur les murs et le symbole G et A pour leurs deux initiales, dès le vestibule d'entrée. On y voit représentées les armes des Chateaubriand: « fleurs de lys d'or sur fond de gueule » et la devise : « mon sang teint la bannière de France ».

En effet un ancêtre de la famille accompagna Saint-Louis à la croisade et se distingua à la bataille de la Mansourah où il fut blessé en protégeant le roi lui-même. Son sang aurait giclé sur l'oriflamme royal et le roi l'aurait remercié en lui donnant le blason à fleurs de lys. C'est pourquoi on voit aussi le blason royal et la devise royale : Montjoie Saint-Denis.

La petite chapelle à côté, où Madame de Chateaubriand se recueillait de longues heures, a servi au mariage des deux sœurs aînées de François-René, le même jour. Là aussi, décoration de rideaux en trompe-l'œil sur les murs et les deux lettres S et M, pour Sybille et Marie, les deux filles de Geoffroy, héritières l'une



Figure 1 : Le château de Combourg



Figure 2 : Blason de Chateaubriand

après l'autre ; donc le nom de Chateaubriand disparaît au profit de celui de La Tour Du Pin, dont les descendants sont les propriétaires actuels du château.

Au centre de l'édifice, se trouvait une cour qu'il fallait traverser au temps de l'écrivain pour se rendre dans la grande salle, ancienne salle des gardes de la forteresse. Aujourd'hui, une partie de cette cour est occupée par un escalier de style médiéval. Quant à la salle, elle a été séparée en deux pièces : un salon et une salle à manger, pièces rendues plus confortables par l'ajout de cheminées, décorées de peintures rappelant la Mansourah, et de l'effigie de Rivallon, premier seigneur de Combours, tenant l'image de la cathédrale de Dol, qu'il était chargé de protéger, ou le portrait de Malesherbes : en effet, le frère aîné de François-René, avait épousé Aline Le Peletier de Rosambo, fille du marquis de Rosambo, et petite-fille de ce haut magistrat, qui fut Secrétaire d'État à la Maison du Roi, puis avocat de Louis XVI lors de son procès et lui aussi guillotiné en même temps que les Rosambo, leur fille Aline et son mari le comte de Chateaubriand. De grandes fenêtres remplacent les croisées primitives qui perçaient les murs sur plus de quatre mètres d'épaisseur et répandaient une faible lumière, source d'anxiété pour le jeune François-René. Partout, peintures, fleurs de lys, couronne comtale, lettres G et A sur les murs.

En prenant un petit escalier à vis, nous nous retrouvons dans la salle dite des archives où a été installée la chambre de Chateaubriand dans l'appartement qu'il occupait rue du Bac à Paris, avec son lit de mort, son bureau, son fauteuil, une peau de lion ramenée du Proche-Orient, une épée et des textes officiels rappelant son mariage ou ses décorations. Ainsi qu'un chat noir en faïence, cadeau de Madame Récamier.

On peut cheminer sur les remparts qui relient les tours entre elles et offrent une vue magnifique sur le parc, réaménagé au XIX^e siècle. Mais beaucoup de marronniers et de tilleuls ont plus de deux cents ans. Ce parc servait aussi de terrain de chasse au comte de Combours, qu'accompagnait souvent le jeune François-René.



Figure 4 : La tour où dormait Chateaubriand



Figure 3 : Le parc du château

Le jeune vicomte avait sa chambre tout en haut d'une tour isolée, conformément à la volonté de son père de l'aguerrir, et que l'enfant regagnait le soir, tremblant de peur. Les tempêtes faisaient sauter les carreaux des petites fenêtres et les terreurs de la nuit lui inspiraient des craintes de fantômes, d'autant plus qu'une légende voulait qu'une jambe de bois d'un ancien comte de Combours se promenait dans les escaliers, accompagnée d'un chat noir. Coïncidence ou pas, il y a dans cette petite chambre un chat noir momifié, retrouvé dans un des murs lors de travaux et qui daterait du XIV^e siècle. Or une coutume de l'époque voulait qu'emmurer un chat noir dans une construction faisait peur au diable...

Monument historique, ce château imposant n'est visitable qu'en partie, car il est habité par ses propriétaires, qui, grâce aux nombreux visiteurs, peuvent en restaurer tous les ans une partie. Mais on peut l'imaginer tel qu'il était du temps de François-René, « partout silence, obscurité et visage de pierre », immortalisé dans les « *Mémoires d'Outre-Tombe* ». Jusqu'à la fin, Combours sera désigné comme le lieu emblématique et pour ainsi dire générique de sa personnalité. Ainsi, Chateaubriand aura été le premier écrivain français à vouloir enraceriner son identité, c'est-à-dire son image publique, dans un paysage : un espace réel, singulier, reconnaissable entre tous et destiné à devenir un jour un lieu de pèlerinage pour un lecteur éventuel.

Saint-Malo et Chateaubriand

Toujours sur les traces de Chateaubriand, nous abordons l'après-midi par une visite à Saint-Malo. Arrêt d'abord sur l'esplanade Saint-Vincent, devant sa statue, œuvre d'Armel Beaufils, qui remplace celle que les Allemands ont envoyée à la fonderie. Armel Beaufils (1882-1952), sculpteur originaire de Saint-Briac fut inspiré particulièrement par les thèmes bretons : par exemple, le monument à Aristide Briand à Trébeurden, ou une statue d'une Bretonne rajustant sa coiffe, dans le hall d'entrée de l'Hôtel-de-Ville de Tréguier. Nous entrons ensuite dans la ville « intra-muros », ancien îlot granitique bordé par les bassins du port. Cette partie de la ville a été bombardée par les Alliés en août 1944 (les Américains croyaient que les Allemands y étaient retranchés alors qu'ils étaient réfugiés à Alet). Une exposition de photos montre les dégâts et la reconstruction, respectueuse du passé mais réussissant aussi à apporter le progrès dans l'urbanisme.

La maison où est né Chateaubriand se trouve non loin du donjon qui a protégé des bombardements un quartier resté intact. Il est né au premier étage du bâtiment, dans une chambre donnant sur la rue, et un peu plus loin, se trouve la demeure où il a appris à lire et à écrire.



Figure 5 : Donjon de Saint-Malo



Figure 6 : Maison natale de Chateaubriand

Le parcours de la ville permet de voir les rues étroites, les hautes maisons tassées dans une agglomération de plus en plus peuplée, une tour ronde peut-être vestige d'un ancien château et d'arriver sur les remparts pour avoir une vue dégagée sur la mer, les rochers, forts et îlots qui se dessinent au large.

Nous traversons la plage pour gagner la chaussée (accessible seulement à marée basse) qui monte jusqu'au **tombeau de Chateaubriand**, sur le flanc est de l'île du Grand Bé : une simple dalle sans nom, surmontée d'une lourde croix de granit et entourée d'une grille. Lieu saisissant, choisi à dessein par l'écrivain. Si ce projet surprenant fut accepté avec enthousiasme par les Malouins, qui lancèrent une souscription pour son édification, il fut plus difficilement admis par les autorités militaires, propriétaires de l'îlot, et il fallut toute l'influence du requérant devenu puissant ministre pour obtenir ce roc solitaire et escarpé en 1839. Dès 1836, il avait écrit : « le temps me presse et j'aimerais à apprendre que mon lit est préparé. Ma route a été longue et je commence à avoir sommeil ». Le tour de l'île permet d'admirer un très beau panorama depuis Paramé jusqu'à Dinard, l'île de Cézembre et le fort de la Conchée.



Figure 7 : Une tour entre deux maisons



Figure 8 : Passage vers le Grand Bé



Figure 9 : Tombeau de Chateaubriand

En face, les riches maisons des armateurs malouins se dégagent des remparts, bel appareil sévère de granit, hautes fenêtres régulières et symétriques, toitures et cheminées monumentales formant un ensemble remarquable d'une parfaite unité. La ville appartenait au Moyen Âge à ses évêques qui l'entourent de ces remparts. Elle reste à l'écart des rivalités qui secouent la Bretagne. Au moment des guerres de la Ligue, Saint-Malo se déclare en république et réussit à maintenir son indépendance pendant quatre ans !

L'excursion se poursuit autour de quelques haltes. La cathédrale Saint-Vincent (elle n'est plus une cathédrale mais garde ce titre), commencée au XII^e siècle, présente des voûtes sur croisées d'ogives et une magnifique rosace dans le chœur. Le monument offre un assemblage de constructions de diverses époques. Dans le bas-côté nord de la nef, un lourd bénitier du XII^e siècle est orné de quatre personnages grossièrement taillés et ressemble à si méprendre à celui de l'église Saint-Jacques de Perros-Guirec. La place du Poids-du-Roi signale que les cargaisons débarquées des navires, devaient être pesées pour calculer les taxes dues au trésor royal. Une fontaine voisine rappelle l'arrivée des conduites d'eau de l'extérieur, car il n'y avait pas de sources sur place.



Figure 10 : Maisons des armateurs

Le quartier « intra-muros » n'est qu'une petite partie de la ville aujourd'hui, mais le port est toujours prospère. En outre, la ville est un des hauts lieux touristiques de la Bretagne et son port accueille aussi de nombreux croisiéristes, notamment étrangers : une soixantaine de paquebots a fait escale pendant l'été 2022.

L'activité maritime avait fait la fortune de Saint-Malo dès le Moyen Âge et le père de Chateaubriand avait participé à cet essor comme armateur. Ses profits commerciaux lui avaient permis d'acquérir le château et la seigneurie de Combourg.

Saint-Malo et Combourg ont imprégné à jamais notre écrivain et les « *Mémoires d'outre-tombe* » décrivent et magnifient son enfance et sa jeunesse, entre terre et mer, Bretagne jamais oubliée, « temple de la mort élevé à la clarté de mes souvenirs ». C'est pourquoi, en nous intéressant à Chateaubriand et son rapport à la Bretagne, nous ne pouvions pas faire l'impasse sur ces hauts lieux bretons du grand poète.



Figure 11 : Bénitier de la cathédrale Saint-Vincent



Figure 12 : Le groupe ARSSAT devant la statue de Chateaubriand